

## Société et structures sociales des communautés d'élevage de la montagne de León à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : Babia

María José Pérez Álvarez

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1730>

DOI : 10.4000/abpo.1730

ISBN : 978-2-7535-1482-9

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2001

Pagination : 31-44

ISBN : 978-2-86847-635-7

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

María José Pérez Álvarez, « Société et structures sociales des communautés d'élevage de la montagne de León à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : Babia », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 108-2 | 2001, mis en ligne le 20 juin 2003, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1730> ; DOI : 10.4000/abpo.1730

---

# Société et structures sociales des communautés d'élevage de la montagne de León à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle: Babia

María José PEREZ ALVAREZ  
Université de León, Espagne

Les *concejos*<sup>1</sup> de Babia, de Yuso et de Suso sont situés dans les montagnes, au nord-ouest de León, sur le versant sud de la Cordillère Cantabrique. Ces *concejos*, ainsi qu'une série de localités possédant une juridiction propre, forment la contrée de Babia, très connue des bergers qui chaque année sillonnaient la péninsule ibérique pour nourrir les ovins. Évaluer le nombre d'habitants qui peuplèrent Babia dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est très difficile, car il n'existe aucune source qui prenne en compte la totalité des localités à cette époque. Babia, tout comme les autres *concejos* de la montagne située au nord-ouest du León<sup>2</sup> connu, entre 1528 et 1591, un accroissement démographique dont nous rendent compte les habitants de Torre de Babia en 1574<sup>3</sup>.

Pour connaître la situation économique de cette région montagneuse à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, nous utiliserons comme source principale les *Expedientes de Hacienda*<sup>4</sup>, en particulier la déclaration faite en 1584, ainsi qu'un nombre très limité d'actes notariés<sup>5</sup>. Ces sources comportent des faiblesses importantes auxquelles nous essaierons de remédier. Il faut préciser que les actes notariés qui ont résisté au temps sont très peu nombreux, et leur confrontation avec la source principale montrent qu'ils

---

1. Il s'agit de conseils municipaux (N. d. T.).

2. PEREZ ALVAREZ, María José, *La Montaña Noroccidental leonesa en la Edad Moderna*, León, 1996, p.315 et 316.

3. «... par l'accroissement de la population», Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6808.

4. Les *Expedientes de Hacienda* sont des sources fiscales, équivalent de cadastres anciens (N.D.T.).

5. Nous avons déjà utilisé une partie de cette documentation. Dans ce travail, en plus d'augmenter de 30% le nombre d'exploitations reconstituées, nous essaierons d'approfondir de façon plus minutieuse ce que furent les structures économiques de Babia à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

n'offrent qu'une vision très fragmentaire de la réalité. Selon ces actes, Babia serait composée, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, par un groupe économiquement homogène qui n'aurait aucune difficulté à faire face à ses besoins quotidiens<sup>6</sup>. C'est pour cette raison que nous nous demandons si, seule, une petite partie de la population a laissé un témoignage ou si le hasard est à l'origine de cette situation. Les limites de cette source tiennent aussi au fait qu'elle ne donne qu'une liste sommaire des propriétés et ne détaille pas la superficie des biens fonciers. Ceci nous empêche de croiser ces sources avec les autres. Quant aux *Expedientes de Hacienda*, ils nous offrent une vision partielle des exploitations de Babia, étant donné qu'à aucun moment, ils n'enregistrent les superficies des prés, qui, en plus d'être nombreux dans certains groupes<sup>7</sup>, représentaient une importante source de richesse puisqu'ils couvraient les besoins alimentaires d'un important cheptel.

Le nombre des exploitations reconstituées s'élève à 136. Elles sont situées sur les localités de Torre, Huergas, San Félix, Cabrillanes, Las Murias et La Riera.

### **Le modèle économique de Babia à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle**

Il s'agit d'une économie simple, basée sur l'agriculture et l'élevage, activités qui présentent parfois une certaine complémentarité. La production végétale est représentée par des cultures de sésame et des rotations culturales incluant la jachère. On semait du blé, du seigle et des légumes (lentilles, pois chiches)<sup>8</sup> et les rendements obtenus étaient très faibles (trois pour un) ce qui signifie qu'ils n'atteignaient pas 7 hl/ha<sup>9</sup>; il faut cependant considérer ces chiffres avec une certaine prudence car nous avons affaire à une source fiscale.

Quant à l'élevage, l'abondance des pâturages permettait de nourrir un important cheptel, qui servait aux travaux agricoles, fournissait aux villageois des produits alimentaires et approvisionnait le marché. Entre 1574 et 1584, Rubén Alvarez gagna presque 100 réaux par an grâce à la vente de

---

6. Ce fait n'est pas spécifique de la montagne du León; à Mondoñedo aussi, les inventaires après décès de la même époque offrent une représentation incomplète des groupes sociaux, SAAVEDRA FERNANDEZ, Pegerto, *Economía, política y sociedad en Galicia: la Provincia de Mondoñedo, 1480-1830*, Madrid, 1985, p.251.

7. Simón Rodríguez, habitant de Truebano, était propriétaire de 11 terres de labour et 9 prés, Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6809; Bartolomé Cotado possédait, lui, 5 terres et la même quantité de prés, Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6807.

8. «... on ne récolte pas le lin parce qu'on n'a pas où le semer... et la récolte d'orge, quand on en sème, est très réduite», Archivo General de Simancas, Expedientes de Hacienda, Legajo 56.

9. Rendements beaucoup trop faibles si nous les comparons à ceux de la Bureba, cf. BRUMONT, Francis, *Campo y campesinos de Castilla la Vieja en tiempos de Felipe II*, Madrid, 1984, p.129.

bétail, Marcos Marcello en gagna 92 et Fernando Alvarez Mallón une trentaine. Ils ne faisaient pas seulement commerce d'animaux vivants, ils vendaient aussi des produits transformés, comme le saindoux et la viande en salaison<sup>10</sup>. Nous supposons que les animaux étaient élevés en régime semi-extensif, étant donné que les habitants de Babia possédaient des prés où ils ramassaient du foin qui, associé à la paille, servait à alimenter le troupeau durant les mois les plus rudes de l'hiver. Mais, bien qu'il s'agisse d'une contrée riche en pâturages communaux, l'importante quantité de bétail les obligea, en certaines occasions, à en limiter l'accès. Pour cela, ils eurent recours au fameux système consistant à limiter le nombre de bêtes que les habitants pouvaient mettre dans les prés, ce qui ne les empêchait pas de dépasser ces limites à la condition de nourrir le bétail à leurs frais. C'est le cas de La Riera<sup>11</sup>, où les chiffres font état de 22 bovins, 60 ovins et caprins, 6 équins et 18 porcs. Chiffres qui, comme nous le verrons, sont suffisamment importants pour que l'on n'imagine pas que les habitants étaient gênés dans le développement d'une économie d'élevage.

Le système d'élevage du bétail était aussi avantageux qu'il était dangereux. En effet, même si l'éleveur n'avait pas à investir dans l'alimentation de ses bêtes car il l'obtenait gratuitement du *concejo*, ses animaux étaient exposés aux dangers que représentaient les prédateurs. On trouve même dans les *Expedientes de Hacienda* des témoignages sur des bêtes qui furent victimes des loups.

Une troisième source de revenus provenait de l'affermage des propriétés. Tous les *concejos* de Babia étaient propriétaires, bien que selon des proportions différentes, d'excellents pâturages qu'ils affermaient chaque année, durant les mois d'été, aux propriétaires de troupeaux de mérinos. Citons, parmi des quantités d'autres cas semblables, Villargusán qui, en 1581, afferme ses pâturages pour une durée de quatre ans, à un éleveur de Villacastín pour 650 réaux par an<sup>12</sup>; ou bien encore Torre qui afferme, en 1602, à D. Juan Ibañez, habitant de Ségovie, un pré suffisant pour nourrir 800 ovins. L'éleveur devra payer 200 ducats et une outre de vin<sup>13</sup>, une fois par an et ce durant les 4 ans que dure le contrat.

De ce fait, le *concejo*, entité juridique représentée par des délégués élus, se trouvait dans la possibilité d'apporter deux types d'aides aux particuliers:

---

10. En 1594, Pedro Riesco, habitant de Vega de los Viejos, s'engage vis-à-vis de Domingo Fernández, habitant de La Bañeza, à le transporter jusqu'à cette localité, «avec ses juments et ses chevaux, six charges et trois arrobes de marchandises», parmi lesquelles on compte du saindoux et de la viande d'ovins et de caprins, Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6811.

11. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6810.

12. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6814.

13. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6803.

– éviter que les habitants aient à verser de l'argent pour participer aux dépenses communautaires <sup>14</sup> (comme les impôts sur les ventes, réparations des services publics, etc.),

– répartir entre les habitants, une fois les charges communautaires payées, l'argent excédentaire <sup>15</sup>. C'est le cas, entre autre, des habitants de Huergas qui, en 1589, ont reçu 20 réaux chacun <sup>16</sup>.

Parfois, c'est le *concejo* lui-même qui investit directement l'argent dans l'achat de pain, qu'il partage ensuite entre les habitants, comme cela arriva à La Riera, en 1586 <sup>17</sup>, ou à Vega de los Viejos, localité qui, en 1597 <sup>18</sup>, a dû traverser une situation difficile. Cette année-là, les habitants ont donné pouvoir à l'un d'entre eux pour qu'il aille se fournir en pain – «seulement du seigle ou seulement du blé ou la moitié ou le quart ou tout de l'un ou tout de l'autre, là où tu le trouveras et au prix où tu le trouveras» – afin qu'à son tour, il cherche un fermier pour les pâturages et obtienne ainsi l'argent qui leur permette d'acheter du grain.

### **Structure socio-économique de Babia à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle**

L'un de nos objectifs est de connaître la répartition économique et sociale des exploitations de Babia. Ne souhaitant pas faire une classification arbitraire, nous avons pris l'autosuffisance comme point de référence. Nous considérons comme autosuffisantes les exploitations susceptibles de subvenir aux besoins les plus élémentaires en pain de leurs propriétaires. Inversement, elles peuvent être excédentaires ou déficitaires. Mener à bien ce projet nous a paru quelque peu compliqué, étant donné que les sources comportent d'énormes lacunes.

Pour déterminer l'autosuffisance, nous devons tenir compte de la taille moyenne de la famille. Mais parce que notre source principale – les recensements de population – se limite à exprimer le nombre global des habitants, et parce que nous n'avons pu trouver une source complémentaire d'importance suffisante pour nous permettre d'obtenir une moyenne définitive, nous avons dû utiliser conjointement la bibliographie et des données obtenues à partir de testaments et de quelques partages.

---

14. Depuis des temps immémoriaux, les habitants de Torre déclarent que «avec cet argent on paye les impôts sur les ventes et ce qui est nécessaire pour les frais et les obligations propres à ce lieu chaque année: réparer les chemins et les ponts et autres dépenses nécessaires...», Archivo General de Simancas, Expedientes de Hacienda, Legajo 56.

15. Les habitants de Huergas déclarent affermer un pâturage de montagne pour 440 réaux, et après avoir déboursé l'argent nécessaire pour faire face aux frais communautaires, le reste «est partagé en parts égales entre tous les habitants et dont la moitié est destinée aux veuves, pour acheter du pain», Archivo General de Simancas, Expedientes de Hacienda, Legajo 56.

16. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6809.

17. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6814.

18. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6815.

Vingt-quatre de ces actes (testaments et partages) nous ont permis de vérifier que, dans ces familles, une moyenne de 2,8 enfants ont survécu, ce qui, en y ajoutant leurs parents, suppose une moyenne de 4,8 habitants par foyer. Mais ce chiffre doit être nuancé. En premier lieu, la quasi totalité des actes proviennent de familles plus aisées que le reste de la communauté, et le nombre d'habitants par foyer est en étroite relation avec la situation économique du foyer. En second lieu, bon nombre de ces couples étaient déjà rompus lorsque l'un des deux membres rédigeait ses dernières volontés. D'un autre côté, nous avons tenu compte du nombre d'habitants par foyer à Babia au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle: 3,96 personnes, ce qui n'était pas extrêmement élevé si on le compare avec les données contemporaines. De la même façon, les auteurs qui ont travaillé sur le XVI<sup>e</sup> siècle, donnent une moyenne qui oscille entre 4 et 4,5 personnes/foyer<sup>19</sup>. Ces données prises en compte, nous avons opté pour une moyenne de 4 habitants par foyer<sup>20</sup>.

En second lieu, les *Expedientes de Hacienda* nous offrent des renseignements sur la superficie semée et la quantité récoltée – ce qui nous permet de calculer des rendements – ainsi que sur les produits des dîmes et des semences correspondants; mais ils ne nous apportent aucune information sur le régime de propriété de la terre – ce qui nous empêche de calculer les revenus correspondants – ni sur la superficie que chaque paysan exploitait sur les terrains communaux, ce qui augmenterait le bénéfice de toutes les exploitations<sup>21</sup>. Nous avons pensé que les deux chiffres pouvaient se compenser étant donné que, et en faisant une nouvelle fois une projection dans le passé, le terrain agricole que les habitants de Babia travaillaient en fermage approchait à peine les 25%<sup>22</sup>, et nous pensons que sa réduction est plus que compensée par le grain provenant des terres gagnées sur la montagne<sup>23</sup>.

19. NADAL, Jordi., *La población española (S. XV-XIX)*, Barcelona, 1976, p.73. BENNASSAR, Bartholomé, *Valladolid en el siglo de oro. Una villa de Castilla y su campiña en el siglo XVI*, Valladolid, 1983, p.164.

20. Cf. BRUMONT, Francis, *op. cit.*, 1984, p.76. GARCIA SANZ, Angel, «Auge y decadencia en los siglos XVI y XVII: economía y sociedad en Castilla», *Revista de Historia Económica*, 1985, 1, p.13.

21. Toutes les communautés des villages de Babia déclarent posséder «Par ordonnance de sa Majesté pour une durée de 60 ans, une certaine quantité de terre du *concejo* pour la labourer, la semer de blé, étant donné qu'ils sont préoccupés par le peu de terres qu'ils ont et la stérilité de la commune et de ses terres». Ces terres sont partagées de façon égale «entre la totalité des habitants, riches ou pauvres», Archivo General de Simancas, Expedientes de Hacienda, Legajo 56.

22. PEREZ ALVAREZ, María José, *op. cit.*, 1996, p.149 et suivantes.

23. Nous n'avons pu trouver d'actes de fermage de terres qui nous permettent de calculer la réduction que composerait le revenu par unité de superficie; pour cela, nous aurons recours aux données que nous apporte BRUMONT, Francis, *op. cit.*, 1984, p.32, selon lequel: «... il est possible de déduire que le revenu pèse un peu plus que la semence: il équivaut à 25 ou 30% de la récolte d'une année normale». Si nous appliquons ceci aux données connues à Babia, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle nous obtenons 1 685 fanègues, par conséquent, la superficie travaillée en

Dans les *Expedientes de Hacienda*, la superficieensemencée chaque année est déclarée; sachant que le système de culture était biennal, on peut penser que les exploitants étaient propriétaires de deux fois plus de terrain qu'ils en déclaraient. Mais nous n'avons pas pris ceci en compte puisque le système agraire en vigueur les obligeait à se nourrir chaque année en n'utilisant qu'une seule partie de leurs propriétés. Face à la variété des estimations concernant la quantité de pain que mangeait quotidiennement une personne<sup>24</sup>, nous avons opté pour 0,5 kg/personne/jour, ce qui correspond à 200 kg/an. Une quantité de pain si peu importante est à mettre en relation avec l'importance du cheptel: la viande (porcine), ainsi que les produits laitiers offraient des rations abondantes à la population. Une fois tous ces calculs effectués, nous avons conclu que plus de 58% des exploitations (qui réalisent 75,3% de la récolte) sont autosuffisantes en grain et peuvent alimenter entre 4,3 et 4,4 personnes, et que les autres (soit 42%) sont en dessous de ce seuil. Dans les deux cas nous devons apporter des précisions:

- parmi les paysans autosuffisants, un petit groupe (7,4%) se détache notablement des autres. Alors que la superficieensemencée moyenne approche les 3 ha, celui-ci double largement ce chiffre;
- il existe des différences notables à l'intérieur du groupe des exploitations déficitaires: 13% d'entre elles approchent l'autarcie, mais 2,2% sont incapables d'alimenter un seul de leurs membres.

Ce panorama en apparence désolant peut être nuancé de façon positive:

- la population ne s'alimentait pas seulement de pain, de céréales, de blé et de seigle, elle récoltait aussi une quantité abondante de légumes, qui composait 5% de la production. En tenant compte du ratio personne/foyer, chaque individu avait droit à 14 kg/par an. Bien que dans ce cas-là aussi, il existe une variation dans les rations: entre 10 kg/an pour les exploitations insuffisantes, et 31,17 kg/an pour que nous pourrions

---

fermage supposerait 421 fanègues, dont la production serait (trois pour un) de 1 263 fanègues. En tenant compte du fait que les semailles se faisaient par alternance, laissant chaque année la moitié du terrain en jachère, nous devons diviser cette production par deux pour obtenir la production annuelle. Le résultat est de 631 fanègues/an en appliquant à ce chiffre le règlement de la rente (25%), le résultat est de 158 fanègues/an à titre de rente. En semant 53 fanègues de terrain du *concejo* par an, ces 158 fanègues se retrouvent compensées. Dans la montagne du León, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus de 60% de l'espace est occupé par les superficies productives qui ne sont pas des superficies de labour, donc nous ne pensons pas que la moyenne de 53 fanègues semées sur le terrain du *concejo* soit excessive. PEREZ ALVAREZ, María José, *op. cit.*, 1996, p.113 et suivantes.

24. LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Les paysans du Languedoc*, Paris, 1966, p.98; GOUBERT, Pierre, *Cent mille provinciaux au XVII<sup>e</sup> siècle. Beauvais et le Beauvaisis, 1600-1730*, Paris, 1977, p.127; EIRAS ROEL, Antonio, «La historia cuantitativa del consumo alimentario: estado actual de las investigaciones», *Hispania*, 1974, 126, p.105-149; «Historia de la alimentación en la España Moderna: resultados y problemas», *Obradoiro de Historia Moderna*, 1993, p.40.

appeler les «puissants locaux». Parallèlement à cela, nous ne devons pas oublier que le cheptel leur fournissait des calories et des produits laitiers en abondance;

- nous devons toujours avoir présent à l'esprit que le revenu total est augmenté par la récolte provenant des terres de labour défrichées dans les contrées montagneuses;

- enfin, les paysans déficitaires ne devaient pas souffrir d'indigence totale, puisque l'affermage de leurs pâturages leur rapportait, chaque année, un revenu exempt de prélèvement, ce qui leur permettait d'acheter du pain. C'est le cas par exemple de Torre, où, le 4 juillet 1596, après avoir payé les frais de la communauté, l'on partage *la paye de Saint-Jean de l'année entre les habitants*, donnant à chacun 24 réaux<sup>25</sup>.

Mais cependant, après avoir exposé tous les facteurs qui contribuent à rendre la situation plus vivable, et après avoir vu qu'il existe un groupe qui, bien que réduit, est capable de produire en excédent, nous nous trouvons face à une contrée incapable d'être autosuffisante en grain<sup>26</sup>. Presque toutes les communautés villageoises, à un moment donné, doivent avoir recours aux obligations ou s'approvisionner ailleurs afin de se pourvoir en grain nécessaire à l'alimentation de la population<sup>27</sup>.

## Le cheptel

Le cheptel est une autre des ressources des habitants de Babia, et il semble que durant les dernières années, il ait subi une croissance notable<sup>28</sup>, semblable à celle de la population. Cet essor du cheptel obligea les habitants à accroître la superficie des pâturages<sup>29</sup>. Pour cela, Torre achètera en 1574 des terres et des prés aux *Églises, Monastères et particuliers*.

---

25. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6810.

26. Situation similaire à celle des habitants de la montagne du Mondoñedo, qui à la même époque, sont incapables de s'approvisionner eux-mêmes en grain. La seule différence qui existe entre les deux montagnes est que la montagne du León paye le pain grâce aux revenus qu'elle obtient du fermage de ses pâturages tandis que celle de Galice obtient l'argent grâce à l'élevage de bétail, SAAVEDRA FERNANDEZ, Pegerto, *op. cit.*, (1985), p.168.

27. En 1574, Torre s'adresse à Juan Villafañe, habitant de la ville de León, afin qu'il lui vende 64 charges de blé et 37 charges de seigle, Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6811. Le *concejo* de La Riera, en 1587, donne autorité à l'un de ses habitants pour qu'il achète 40 charges de blé «dont ils ont besoin», Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6809. En 1588, les habitants de Lago font appel à María Pimentel, résidente à Valladolid, afin qu'elle leur fournisse 9 charges de «bon blé de Tierra de Campos», Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6809.

28. Il s'agit, donc, d'une situation contraire à celle qui, à la même période, apparaît sur le territoire castillan. Cf. SALOMON, Noël, *La vida rural castellana en tiempos de Felipe II*, Barcelona, 1973, p.69.

29. «... à cause de l'accroissement de la population et du bétail...», Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6808.

L'ensemble du bétail se répartit en cinq catégories. Les bovins, qui représentent 26,4% du cheptel, sont constitués exclusivement de bœufs et de vaches. La source n'enregistre la présence d'aucun animal jeune ce qui, même en tenant compte du fait que la destination immédiate de ces animaux est le marché, nous semble quelque peu hors des normes, étant donné que, pour qu'une exploitation ait une rentabilité au moins acceptable, les animaux qui vieillissent, indépendamment du travail qui leur est assigné, doivent être remplacés. Il semble que dans ce cas précis, et au vu des informations fournies par la source, on soit loin de cet idéal. La question du renouvellement du bétail est suffisamment simple pour qu'on ne la discute pas; d'autre part, on observe que tous les inventaires après décès évoquent des réserves plus que suffisantes pour assurer le remplacement des animaux<sup>30</sup>. Donc, nous pensons pouvoir affirmer que le groupe de jeunes animaux est compris dans la déclaration des animaux adultes. Si nous revenons aux déclarations particulières recueillies dans les *Expedientes de Hacienda* et dans lesquelles il est dit que les veaux sont destinés à la vente, nous y observons une incohérence notable, ou bien une dissimulation: que l'exploitant soit propriétaire de deux ou de quinze vaches, il ne déclare la vente que d'un jeune par an. Même en considérant que les mises bas avaient lieu tous les deux ans, combien d'animaux pouvaient posséder, au bout de quelques années, les exploitants propriétaires d'un nombre considérable de bovins reproducteurs? Cette question pose le problème de la reproduction du cheptel, mais souvenons-nous également que le nombre d'animaux autorisés à entrer sur le communal avait déjà dû être limité.

Il est évident que les bœufs de la montagne du León avaient des conditions de travail beaucoup plus faciles que ceux de la *Tierra de Campos*. Chaque paire de bœufs travaille une étendue de terre qui oscille entre 8,9, et 19,3 fanègues dans la montagne alors que ceux de *Tierra de Campos* vont jusqu'à travailler 30 fanègues<sup>31</sup> en certaines occasions.

Quant aux ovins et aux caprins, ce sont les plus abondants avec 54,6% de l'ensemble. Sous cette appellation, nous englobons les deux races, bien que la présence des caprins soit presque anecdotique. Il semble que

---

30. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6809: Simón Rodríguez, habitant de Truebano, laissa dans ses étables, en 1585, en plus d'autres animaux, trois vaches, deux d'entre elles étant pleines, et une autre avec un veau, deux veaux qui n'atteignaient pas deux ans et une jument avec une pouliche. Cette année-là, au cours de l'inventaire de Pedro Alvarez, habitant de Robledo, on compte cinq vaches, trois pleines et les deux autres avec des veaux qui têtent encore, trois génisses qui n'atteignent pas trois ans et une autre qui les dépasse, un poulain, etc. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6807: quelques années auparavant, Bartolomé Cotado avait laissé quatre vaches pleines et autant de jeunes taureaux et de génisses.

31. On a pris des rendements de trois pour un; dans le cas où l'on prendrait cinq pour un (chiffres utilisés pour les calculs de *Tierra de Campos*), les différences s'accroîtraient encore plus: YUN CASALILLA, B., *Sobre la transición al capitalismo en Castilla. Economía y sociedad en Tierra de Campos (1500-1830)*, Salamanca, 1987, p.141.

l'une des principales fonctions de ce bétail soit la reproduction destinée au marché, vers lequel il est dirigé peu après sa naissance<sup>32</sup>. De la même façon, quand sont déclarés des animaux à laine, il n'est fait aucune référence à leur race. Mais si nous tenons compte du fait que, déjà depuis longtemps, les grands troupeaux transhumants arrivaient à la montagne de Babia, il est possible qu'une partie considérable des ovins ait appartenu à la race mérinos.

En ce qui concerne le bétail équin, nous avons observé une nouvelle fois que ne sont déclarés que les animaux adultes, chevaux et juments, ce qui nous met devant la même question que dans le cas des bovins. La fonction de ces animaux dans les exploitations était double: commercialisation et transport. Par ailleurs, on note une absence totale d'animaux nés de croisements, tels les mules et les mulets, bien que nous sachions que ce type d'animaux était élevé très fréquemment dans la montagne du León à l'époque moderne<sup>33</sup>. Le travail des champs était plus rentable s'il était effectué par des bœufs plutôt que par des équidés: les parcelles étant peu nombreuses et petites, pour obtenir d'elles le rendement maximum dans les possibilités du sol et du climat, on ne pouvait se risquer à un labour superficiel. En second lieu, les qualités reproductrices des juments, par opposition à la stérilité des hybrides, rendaient beaucoup plus rentable le transport par des juments et des chevaux.

Les porcins, enfin, qui représentaient 14,4% du total des animaux, correspondaient à des exploitations avec d'abondantes réserves.

La répartition sociale du cheptel fait apparaître le même type de situation que la répartition du sol. Environ 25% des animaux étaient aux mains de paysans incapables de nourrir les quatre membres de leur foyer (exploitations déficitaires). Mais ces chiffres se voient encore assombris lorsqu'on constate que bon nombre de ces paysans se trouvaient obligés d'avoir recours à des animaux en location et qu'il existe même un nombre important de paysans sans aucune sorte de bête<sup>34</sup>. Les chevaux se retrouvent dans 25% de ces exploitations (1,9 tête par exploitation en moyenne). C'est également dans cette catégorie d'exploitations que l'on trouve le plus important pourcentage de personnes dépourvues d'ovins et de caprins (15,8%).

---

32. «... parce que les brebis et les chèvres ne se vendent pas», Archivo General de Simancas, *Expedientes de Hacienda*, Legajo 56.

33. Alonso Fernández, a vendu, en 1583, une mule pour 220 réaux et un cheval pour 110 réaux. Lui-même déclare posséder trois juments pour «élever des poulains ou des mules», Archivo General de Simancas, *Expedientes de Hacienda*, Legajo 56.

34. Dans la documentation, lorsqu'ils parlent de bétail en location, ils disent toujours le recevoir «par amour de Dieu, comme il est de coutume dans cette terre». Le propriétaire direct de ce bétail est en général laïque, Archivo General de Simancas, *Expedientes de Hacienda*, Legajo 56.

Dans le groupe des exploitations autosuffisantes, nous observons que les besoins en attelage de bœufs sont en général satisfaits, et ce, sans avoir recours à la vache pour compléter la paire d'animaux de traction. En travaillant avec des données plus complètes que les chiffres donnés en annexes, il est possible de constater que presque tous ces animaux se trouvent dans des fermes capables de faire vivre plus de trois personnes. Cette concentration est encore supérieure dans le cas des vaches; l'importance de la moyenne obtenue s'explique par l'existence de deux exploitations qui disposent respectivement de 24 et de 12 vaches alors que les autres ont des troupeaux moins importants. Autre exemple de la concentration des bovins dans un nombre réduit d'exploitations: un tiers des exploitations n'ont pas plus de 5 bovins, alors que 42,3% en possèdent de 6 à 10 et 19,7% de 10 à 25, les 5,1% d'exploitations restantes ayant plus de 25 bovins chacune.

Les exploitations autosuffisantes, en plus de satisfaire leurs besoins en grain, ont assez d'animaux pour que l'on puisse les considérer comme des exploitations pratiquant à la fois la culture et l'élevage sans que l'une de ces activités ne soit subordonnée à l'autre. Nous pouvons observer que, dans ces exploitations, le nombre de bœufs, dont le rendement économique est beaucoup plus limité que celui des vaches, est juste assez élevé pour que l'exploitation soit viable. Par contre, la quantité de vaches double, et lorsque nous parlons de grandes ou de puissantes exploitations, elle quadruple. D'un autre côté, nous devons avoir présent à l'esprit que c'est à peine si les exploitants sont obligés d'avoir recours au système de location pour leur bétail.

La majeure partie de ces grandes exploitations d'élevage se créèrent au même moment où fut introduite la nouvelle organisation économique de la communauté de village. Dans une contrée montagneuse, il est difficile de donner de la terre aux enfants pour qu'ils s'installent sans que l'exploitation familiale ne soit amputée. Ceci est compensé par du bétail. C'est pour cette raison que les dots<sup>35</sup> sont très fréquemment composées exclusivement de bétail.

Pour conclure, nous dirons que nous nous trouvons confrontés à une contrée qui, pour faire face aux besoins alimentaires d'une population croissante, à dû avoir recours à une augmentation de la production.

---

35. Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6807. En 1565, Aldonza Fernández reçut comme dot «2 bœufs de labourage», une jument, un poulain, 20 brebis et 1 mouton, 7 chèvres et 1 vache, Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6807. Teresa de Pinos, à la même époque, dota sa fille de 5 vaches, 3 d'entre elles pleines et les deux autres qui têtent encore, 1 bœuf et 12 ovins et caprins, Archivo Histórico Provincial de León, Caja 6809. Bartolomé Alvarez de la Puerta, donna à sa fille, 5 vaches, 2 bœufs, 2 douzaines d'ovins et de caprins, Archivo General de Simancas, Expedientes de Hacienda, Legajo 56, Pedro Suárez se maria en 1584 et comme dot, apporta à lui seul 11 vaches, 3 bœufs et 24 ovins et caprins.

Comme dans d'autres régions <sup>36</sup>, celle-ci semble provenir du défrichement d'espaces montagneux, fait qui, après avoir entraîné un soulagement temporaire, allait avoir des conséquences néfastes à plus ou moins long terme, et allait probablement être la cause de la situation dans laquelle se trouvait les habitants de ces *concejos* au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En premier lieu, en l'absence de progrès techniques importants (dont il ne semble pas avoir le moindre indice), les rendements des espaces gagnés sur la montagne allaient suivre une trajectoire décroissante. D'autre part, il semble que cet accroissement de la superficie cultivée n'ait pas été suffisant; dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, on voyait déjà les faiblesses de la situation. Il s'ensuit que les gens de Babia étaient constamment obligés de chercher du pain hors de chez eux. En second lieu, il est possible que ce soit ces défrichements qui aient conduit à établir une limitation du cheptel, ce qui a joué contre la spécialisation économique. Cependant ceci ne semble pas avoir joué pendant la période étudiée: le nombre des animaux augmenta dans les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Inversement, les revenus importants que les *concejos* tiraient de la ferme des pâturages permirent d'alléger, au niveau individuel, les prélèvements imposés par la fiscalité centrale et locale. Nous nous trouvons par conséquent face à des *concejos* utilisant les revenus des biens communaux afin de rendre viables et rentables les exploitations individuelles.

---

36. GARCIA SANZ, Angel, (1985), p.13; ANES, Gonzalo, «Tendencia de la producción agrícola en tierras de la Corona de Castilla», *Hacienda Pública*, 1978, 55.

## ANNEXES

Tableau n°1– Production annuelle de céréales et de légumes (valeurs exprimées en *cuarteles* <sup>37</sup>).

|                                                               | Seigle | Blé    | Légumes   | Total  |
|---------------------------------------------------------------|--------|--------|-----------|--------|
| Premier échantillon:<br>107 exploitations <sup>38</sup> ..... | 6 732  | 8 540  | 1 114     | 16 386 |
| id. en % .....                                                | 41,1%  | 52,1%  | 6,8% 100% |        |
| Second échantillon:<br>137 exploitations .....                | 9 162  | 11 070 | 1 262     | 21 494 |
| id. en % .....                                                | 42,6%  | 51,5%  | 5,9%      | 100%   |

Tableau n°2– Part de la production réalisée par les différents types d'exploitations.

|                                                                      | Exploitations<br>déficitaires | Exploitations<br>autosuffisantes | Exploitations<br>excédentaires | Total des<br>exploitat. |
|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|--------------------------------|-------------------------|
| Nbre d'exploitations .....                                           | 57                            | 69                               | 10                             | 136                     |
| Idem en % .....                                                      | 41,9%                         | 50,7%                            | 7,4%                           | 100, 0%                 |
| Récolte de blé<br>et de seigle<br>(total en <i>cuarteles</i> ) ..... | 4 984                         | 11 760                           | 3 488                          | 20 232                  |
| Moyenne par exploit. ..                                              | 87,4                          | 170,4                            | 348,8                          | 148,8                   |
| Part de récolte réalisée<br>par chaque type<br>d'exploitation .....  | 24,7%                         | 58,1%                            | 17,2%                          | 100,0%                  |
| Récolte de légumes<br>(total en <i>cuarteles</i> ) .....             | 384                           | 670                              | 208                            | 1262                    |
| Moyenne par exploit. ..                                              | 6,7                           | 9,7                              | 20,8                           | 9,3                     |
| Part de récolte réalisée<br>par chaque type<br>d'exploitation .....  | 30,4%                         | 53,1%                            | 16,5%                          | 100,0%                  |

Tableau n°3– Repartition du cheptel.

|             | Bœufs | Vaches | Ovins<br>et caprins | Porcins | Équins | Total |
|-------------|-------|--------|---------------------|---------|--------|-------|
| Nombre..... | 327   | 724    | 2 169               | 576     | 174    | 3 970 |
| %.....      | 8,2   | 18,2   | 54,6                | 14,5    | 4,4    | 100   |

37. Mesure de superficie: une fanègue = 4 *cuarteles*; 16 *cuarteles* = 1 hectare environ.

38. Cf. PEREZ ALVAREZ, María José, *op. cit.*, 1996, p.142.

Tableau n°4– Pourcentage de bétail détenu par chaque type d'exploitation.

| Exploitations      | %    | Bœufs | Vaches | Bovins | Ovins et caprins | Porcins | Équins | Total |
|--------------------|------|-------|--------|--------|------------------|---------|--------|-------|
| Déficitaires ..... | 41,9 | 23,5  | 3,2    | 23,3   | 27,9             | 28,8    | 15,5   | 26,3  |
| Autosuffisantes..  | 50,7 | 67,3  | 9,4    | 61,8   | 61,9             | 61,1    | 74,1   | 62,3  |
| Excédentaires .... | 7,4  | 9,2   | 7,4    | 14,9   | 10,2             | 10,1    | 10,4   | 11,4  |

Tableau n°5– Pourcentage d'exploitations sans animaux (sans bœufs, vaches...).

| Exploitations         | %    | Bœufs | Vaches | Ovins et caprins | Porcins | Équins |
|-----------------------|------|-------|--------|------------------|---------|--------|
| Déficitaires .....    | 41,9 | 28,1  | 17,5   | 15,8             | 28,1    | 75,4   |
| Autosuffisantes ..... | 50,7 | 2,9   | 1,4    | 4,3              | 18,8    | 60,9   |
| Excédentaires .....   | 7,4  | 0,0   | 0,0    | 0,0              | 40,0    | 60,0   |

Tableau n°6– Nombre moyen d'animaux par exploitation.

| Exploitations         | %    | Bœufs | Vaches | Ovins et caprins | Porcins | Équins |
|-----------------------|------|-------|--------|------------------|---------|--------|
| Déficitaires .....    | 41,9 | 1,9   | 3,6    | 12,6             | 4,0     | 1,9    |
| Autosuffisantes ..... | 50,7 | 3,3   | 6,3    | 20,4             | 6,3     | 4,8    |
| Excédentaires .....   | 7,4  | 3,0   | 12,6   | 22,0             | 9,7     | 4,5    |

Tableau n°7– Propriété du cheptel.

|                                                                      | Exploitations déficitaires | Exploitations autosuffisantes | Exploitations excédentaires |
|----------------------------------------------------------------------|----------------------------|-------------------------------|-----------------------------|
| Part de l'ensemble des animaux détenu par chaque type d'exploitation | 41,9%                      | 50,7%                         | 7,4%                        |
| Bœufs possédés .....                                                 | 67,5%                      | 88,6%                         | 100,0%                      |
| Bœufs en location .....                                              | 32,5%                      | 11,4%                         | 0,0%                        |
| Vaches possédées .....                                               | 92,3%                      | 96,3%                         | 100,0%                      |
| Vaches en location .....                                             | 7,7%                       | 3,7%                          | 0,0%                        |

## RÉSUMÉ

La communauté de Babia se situe sur le versant sud de la Cordillère cantabrique. Cette société nous est connue par des sources fiscales, les *Expedientes de Hacienda* (en particulier celles de 1584) et par quelques actes notariés: 136 exploitations ont peut-être reconstituées pour la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles ont été réparties en exploitations autosuffisantes, excédentaires et déficitaires. Pour toutes ces exploitations, la quantité de céréales produite est faible, inférieure aux normes de consommation de cette époque. La mise en culture d'espaces montagneux ne semble pas compenser l'accroissement démographique: les gens de Babia doivent toujours acheter du pain à l'extérieur. Ces communautés sont par contre spécialisées dans l'élevage, ce qui leur fournit des profits importants. Le cheptel se compose de bovins (1/4 des effectifs) mais surtout d'ovins et de caprins. Sa répartition entre les trois types d'exploitations est aussi inégalitaire que celle de la propriété: les plus pauvres louent des bêtes, les plus riches disposent de très nombreux animaux de toutes sortes.

## ABSTRACT

*The community of Babia is located on the southern slope of the Cantabric Cordillera. We know this society through documents concerning taxes, Expedientes de Hacienda (in particular those of 1584) and by some notorized documents: we have been able to reconstitute 136 exploitations at the end of XVI<sup>th</sup> century. They were divided into self-sufficient, surplus and poor exploitations. For all these farms, the quantity of cereals produced is weak, lower than the standards of consumption of the time. The fact of farming mountainous spaces does not seem to compensate for the increase in population: the inhabitants still have to buy bread outside Babia. On the other hand, these communities are specialized in rearing animals, which provides significant profits. The livestock consist of cattle (1/4 of the total number) but mainly sheep and goats. Its distribution between the three types of farms is as uneven as that of the property: the poorest rent the animals, the richest have a very large number of animals of all kinds.*